sichten, seine vorbehaltlose Hingabe an Gottes Willen und Werk, seine grosse Liebe zur Muttergottes. Von daher neigte er sich aller Menschennot in der Liebe u. Güte seines Wesens zu. Möge der ewige Hohepriester seinen treuen Diener, dem vorbildlichen Ordensmann, dem allzeit gütigen Lehrer und Menschen den wohlverdienten ewigen Lohn schenken! *R.I.P.*



* * *

In memoriam

Le Frère JOSEPH CORDEAU, O.M.I.

(1891-1946)

(Ka mamatawisit Ostesima)

(Le Frère aux prodiges)

Les Indiens qui, en mission, virent à l'oeuvre le Frère Joseph Cordeau furent émerveillés de son habileté. Il devint pour eux le Frère aux prodiges, « ka mamatawisit Ostesima ». Comme d'habitude, ils avaient saisi le point saillant. En effet, la Providence avait donné au Frère Cordeau un riche assortiment de talents et de vertus qui en firent un homme merveilleux.

Le Frère Joseph Cordeau naquit à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Canada, le dix-sept avril 1891, d'Elisée Cordeau et de Célina Dupré. Deux autres vocations religieuses éclorent aussi dans ce foyer: celle du Père Amédée, de la Trappe de Saint-Norbert, et celle de la Révérende Soeur Marie-Claire du Bon Pasteur, à Laval-des-Rapides. Des vocations comme celles-ci ne peuvent germer que dans des foyers profondément chrétiens, dévoués à Dieu et à l'Eglise. Le Frère Cordeau reçut donc dans sa famille l'exemple des plus solides vertus chrétiennes qui le préparèrent à l'appel de Dieu et donnèrent une orientation sûre à sa vie. Après cela, on s'explique facilement pourquoi l'âme du jeune Cordeau vibra immédiatement en entendant Monseigneur Ovide Charlebois.

Cela se passait dans l'église Saint-Eusèbe-de-Verceil, à Montréal. L'humble Vicaire Apostolique venait d'être mis à la tête d'un nouveau vicariat composé exclusivement d'Indiens, les plus pauvres entre les pauvres. Le saint évêque n'avait que quelques missionnaires pour s'occuper de ces âmes dispersées dans d'immenses régions inhospitalières et difficiles à atteindre. Tout était pour ainsi dire à créer. La première cathédrale du vicaire apostolique, misérable cabane faite de poutres équarries à la hache, d'une dizaine de pieds carrés de grandeur. est bien le symbole de la pauvreté du jeune évêque à son élection, en 1910. Monseigneur Charlebois était un chef d'armée sans soldats et sans armes. Pour rendre la situation encore plus onéreuse, le saint évêque éprouvait une excessive répugnance à quémander. Mais comme la gloire de Dieu ainsi que l'avenir de l'Eglise dans ces régions étaient en jeu, il fit taire ses répugnances et se mit à l'oeuvre. Il parcourut la province de Québec, donnant des conférences dans différentes paroisses. dans les séminaires et les collèges, exposant avec une simplicité touchante les besoins de l'Eglise du Keewatin. S'il n'avait pas une grande éloquence, il avait l'âme et le zèle d'un saint. Sa parole suscita de la sympathie et des vocations.

En mars 1911, il était donc dans la chaire de Saint-Eusèbe-de-Verceil. Après avoir démontré la pauvreté de son vicariat et le grand besoin qu'il avait de missionnaires, il fit appel aux jeunes gens généreux. Le jeune Cordeau, qui assistait à la messe, ecouta attentivement l'exposé des difficultés du grand évêque. Son âme s'émût facilement. Ils alla donc rencontrer Monseigneur Charlebois et s'offrit pour ses missions.

Son avenir dans le monde semblait pourtant prometteur de succès et de bonheur. Il s'était déjà révélé habile en plusieurs métiers. Son coeur avait rencontré une jeune fille digne de lui. Une âme ordinaire se serait contentée de ces biens terrestres. Pour le jeune

Cordeau, la décision fut bien différente: il sera Frère Convers Oblat de Marie Immaculée. Tous les avantages matériels sont emportés par le besoin d'une vie plus féconde, plus dévouée aux intérêts de Dieu et des âmes. Il fit bien voir en cette occasion la grandeur de son âme qui, sans jamais tergiverser, s'oubliera continuellement pour le bien des autres. C'est la générosité et l'oubli complet et aimable de lui-même qui caractérisèrent sa vie entière.

Le jeune candidat partit pour le noviciat des Oblats de Marie, à Ville La Salle, le onze mars 1911. Il avait vingt ans.

Le Frère Cordeau fut un bon novice et posa de solides fondements à sa vie religieuse. L'avenir en fait foi. Malgré des occupations des plus distravantes et des plus matérialisantes, il gardera toujours bien haut son idéal religieux, le souci de sa perfection, le désir de devenir un saint. Il s'y appliquera en étant régulièrement fidèle à ses exercices de piété et à ses autres devoirs religieux, en se dévouant corps et âme à de nombreux travaux. Quelles qu'aient été ses fatigues et l'heure du coucher, il ne flânera pas le matin dans son lit: il sera presque toujours le premier à se rendre à la chapelle pour sa méditation et pour se préparer à la sainte messe. Son esprit de sacrifice ne connut pas de borne. Nous le verrons travailler jusqu'à l'épuisement total de ses forces, sans jamais se plaindre. Il fut héroïque bien souvent dans ses souffrances, surtout durant sa dernière maladie. Il abandonna l'usage du tabac par esprit de mortification, pour sauver des âmes. Il aimait les âmes et cherchait à les gagner et à les rapprocher de Dieu. On ne pourrait expliquer sa vie si immolée, si l'amour de Dieu ne l'avait animée. L'idéal qu'il avait conçu au noviciat, il le garde toute sa vie et travailla à la réaliser.

Son noviciat terminé, l'obéissance l'envoie dans la lointaine et peu consolante mission de Norway House, au Manitoba. Le nouveau profès arrive à destination le jour de Pâques et est reçu avec grande joie par

le Père Lecoq, le Frère Adolphe Gauthier et quelques Soeurs Oblates du Sacré-Coeur. Il gardera un souvenir inoubliable de ses débuts missionnaires et de ses premiers compagnons. Il ne trouva pourtant sur place que la pauvreté et de rudes besognes. Mais ce qui surtout rendait la vie amère pour les Oblats, c'était le fanatisme qui les entourait. L'Eglise cherche alors à s'implanter dans ce milieu complètement méthodiste. Les missionnaires sèment dans les larmes. Ils récoltent plus de déceptions que de conversions. Les ministres protestants font une forte opposition et ne lomnie. Les Indiens, tout en admirant le dévouement se gênent pas pour employer le mensonge et la ca- des missionnaires catholiques, restent défiants et n'osent pas se convertir.

On ne voit alors que la fondation d'une école-pensionnat pour amener des conversions. Le projet est lancé et nos bons Frères Gauthier et Cordeau se mettent au travail, installent une scierie mécanique et commencent les excavations.

Poussés par les protestations nombreuses des ministres protestants, les officiers du Département des Affaires Indiennes à Ottawa demandent aux missionnaires catholiques de bâtir leur pensionnat à cinquante milles plus au nord, à Cross Lake. Le Département se charge même de construire à ses frais. Il fallut se rendre à cette proposition. C'est ainsi que prit naissance la magnifique école de Cross Lake.

Nos bons Frères avaient donc travaillé inutilement à Norway House. Pendant l'hiver de 1914, ils durent démantibuler leur scierie mécanique et la transporter au nouveau site au prix de mille misères. Loin d'être découragés, ils se mirent de nouveau au travail avec ardeur et ne reculèrent même pas devant le projet de bâtir une école en pierre. L'entreprise, si l'on considère les moyens qu'ils avaient à leur disposition et les diffiultés de transport, était presque gigantesque. La construction fut terminée et cette école fit l'admiration des nombreux visiteurs qui vinrent à sa bénédiction, en 1915.

Le Frère Cordeau, en pleine jeunesse et débordant de dévouement, avait fait sa grosse part. L'expérience qu'il acquit à cette occasion, avec ses dispositions naturelles, en firent un ouvrier habile dans presque tous les métiers, maçon, menuisier, plombier, électricien, mécanicien, plâtrier, etc... S'il ne devint pas un spécialiste dans tous ces métiers, il en a acquis une telle connaissance qu'aucun par la suite ne l'embarrassait; et surtout il excella dans la surveillance de l'éxécution de tous ces travaux. En 1923, il entreprend, laissé presqu'à sa propre initiative, la construction d'une annexe à l'école de Cross Lake. Quand il l'a terminée l'obéissance l'envoie à la nouvelle mission du Lac-des-Iles où tout est à faire. En 1929, il est à Norway House pour bâtir un couvent aux Soeurs Grises de St-Hyacinthe. Il va à God's Lake en 1934 pour y finir l'église et la résidence des missionnaires. La reconstruction de l'école de Cross Lake qui avait été détruite par un incendie en 1930, demande ses services. Il s'y rend au mois d'août 1938. Là il installe le système électrique et les différentes machines, tout en surveillant les travaux. A peine a-t-il fini, que Monseigneur lui confie la construction de l'annexe à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse Il y installe le système de chauffage, le système électrique et met la dernière main un peu partout. Il y construit aussi la résidence des Pères. Enfin le Frère se rend au Portage-la-Loche pour construire un petit hôpital, avec l'aide de quelques indiens de la mission. C'est pendant cette construction que le cancer lui rend le travail pénible. Il y a longtemps qu'il se sentait fatigné. Mais le Frère Cordeau n'est pas « plaignard ». Il continue à travailler jusqu'au bout de ses forces.

Ce qui rendait les services du Frère Cordeau inappréciables dans les entreprises de ce genre, c'était son ingéniosité incroyable à se tirer d'affaire dans les impasses les plus difficiles. Quand il était là, Monseigneur pouvait compter que le Frère Cordeau remédierait à peu près à tout ce qui pourrait être défectueux. Par suite de la lenteur des communica-

tions, une des grandes difficultés dans les constructions était de tenir les machines en état de fonctionner. Si elles se brisaient le Frère Cordeau trouvait toujours moyen de les réparer. C'est ce qui par-dessus tout étonnait les Indiens qui ne le connurent plus que sous le nom de Frère aux prodiges.

Le Frère Cordeau avait beaucoup d'ardeur au travail et de ténacité. Il fut un vrai bourreau pour lui-même. Il était toujours le premier sur le chantier et ne le quittait que le dernier. Il y mettait toutes ses forces, fournissant une somme énorme d'ouvrage. Il ne voulait pas se ménager. C'était toujours lui qui portait le bout le plus pesant et se réservait les besognes les plus pénibles. Les journées n'étaient jamais assez longues et il continuait tard dans la nuit le plus souvent.

S'il était sans pitié pour lui-même, il était bon et prévenant à l'égard de ses compagnons. Le Frère Cordeau fut un coeur d'or. Il était un compagnon incomparable et il faisait bon vivre avec lui. Sa charité ne connaissait pas de limite. Elle s'ingéniait à faire des heureux. Après s'être attribué les plus lourdes tâches et s'il faut en plus cuisiner, il le fera avec la meilleure volonté du monde.

Le Père doit-il partir en voyage? C'est le Frère qui voit à ce que tout soit prêt. S'il n'a pas de temps pendant le jour, il l'empruntera à la nuit et réparera les harnais pour les chiens, la traîne et tout ce qui est nécessaire. Il préparera la boite à provisions, en y glissant quelques douceurs et quelques agréables surprises. Quand il n'y a pas de religieuses pour préparer les ornements sacerdotaux, pour décorer l'autel, le Frère Cordeau est heureux de le faire, sans qu'on lui en manifeste même le désir. Le plus beau de sa vie, à lui, c'était de faire plaisir aux autres. Ceci devint encore plus frappant pendant ses dernières années de maladie: il réussit à s'organiser une petite boutique dans la cave de l'évêché et là, dans une atmosphère peu salubre, il pensait aux missionnaires et travaillait pour eux. Il y fabriqua une infi-

nité de choses: boites-chapelles (il en avait 24 sur le métier quand il dût partir pour l'hôpital), bancs, bureaux, etc... Il est étonnant de constater tout ce qu'il a pu faire avec si peu de forces. A la fin il ne pouvait plus tenir longtemps au travail, il prenait quelques minutes de repos sur un grabat aménagé près de sa boutique. Puis il se remettait de nouveau au travail. Il s'est usé jusqu'à la dernière fibre pour faire plaisir à ses frères, pour les aider et leur rendre la vie plus agréable. On ne pourra jamais assez souligner le bel esprit de charité qui anima cette vie.

On a vu jusqu'ici surtout un aspect de la vie du cher Frère: le dévouement aimable. On serait bien loin toutefois d'avoir connu l'homme si on se contentait de ces données. Le Frère Cordeau fut d'un tempérament enjoué. Au milieu de ses travaux les plus absorbants et les plus exténuants, il était toujours prêt à une mise en scène. car il était comédien sans pareil et d'une imagination intarissable. Il n'avait pas besoin de se forcer. Cette imagination fantastique lui fournissait ample matière à amuser les autres. Les Indiens surtout ont pu rire à leur goût avec lui. Chaque dimanche, en particulier, le Frère Cordeau leur faisait passer d'agréables moments. Cette disposition aurait pu avoir des inconvénients en communauté. Mais ses tours ou ses taquineries n'avaient rien de méchant et ne provoquaient que de la joie et du bonheur autour de lui. Même quand la maladie lui rendit la vie pénible, il resta charmant conteur d'histoires et parfait comédien.

Après avoir travaillé pendant trente-quatre années dans les missions du Keewatin, le Frère Cordeau rendait sa belle âme à Dieu le dix-neuf novembre 1946. Ce fut une perte vivement sentie par tous, surtout par ses supérieurs qui l'estimaient beaucoup. Il mourait jeune encore, mais sa vie avait été bien remplie. Il avait accompli beaucoup en peu d'années: « Consummatus in brevi, explevit tempora multa ». *R. I. P.*

